

Mussolini signait son acte de mort en entraînant le peuple italien dans l'aventure imperialiste de la deuxième guerre mondiale. Après trois années de tortures et d'horreurs, les masses commencèrent à se révolter. Les ouvriers et les paysans en uniforme refusaient de combattre, désertaient, se retiraient ou se rendaient. Dès Mars 1943, les grèves éclataient dans les centres industriels du Nord. Le régime fasciste était incapable de tenir tête à la révolte. Le pouvoir commençait à glisser des mains de Mussolini. De nouvelles grèves et démonstrations dans les mois suivants prouvaient que la machine meurtrière de Mussolini était brisée.-

Terrifiée par la montée de la révolte du peuple, par les désastres militaires et la banqueroute totale du fascisme, envisageant l'invasion du pays par les armées anglo-américaines, la classe possédante dirigée par la monarchie et sa caste militaire, et inspirée par le Vatican, se dépêcha de se débarrasser de Mussolini et de former une dictature militaire monarchiste pour remplacer le fascisme. Ces conspirateurs de palais espéraient, par un coup d'Etat opportun, anticiper la révolution des ouvriers.-

Mais le déplacement de Mussolini provoqua les conséquences les plus inattendues et les plus contradictoires. Au lieu d'endormir l'esprit de rébellion ce déplacement releva énormément l'esprit révolutionnaire et poussa les masses à d'autres actions hardies. Dès que la nouvelle de la chute de Mussolini fut annoncée, les sentiments révolutionnaires du peuple, emprisonnés jusque là, éclatèrent en manifestations de force grandioses. Le peuple se rua dans la rue, manifestant continuellement sa joie, chassant et manifestant sa haine contre la vermine fasciste, ouvrant les prisons et libérant les prisonniers politiques, triomphant de sa liberté reconquise. Les partis politiques <sup>sortaient</sup> de l'illégalité, les syndicats se reformèrent, une presse libre fut établie, les conseils ouvriers et de soldats s'organisaient, et la fraternisation naquit. Des exilés revenus et des prisonniers politiques libérés reprirent leur place à la tête des masses. Les ouvriers posèrent leurs revendications au gouvernement Badoglio à travers une série de grèves politiques.-

Ces événements prouvent le caractère indubitable d'une authentique montée révolutionnaire, dans laquelle les masses interviennent en tant que force active et décisive dans la décision des événements. Ces mouvements de tempête menaçaient d'emporter les têtes du Roi Victor Emmanuel et de son Maréchal Badoglio, et de renverser leur nouveau gouvernement monarchiste-militaire, qui succéda au fascisme. Pour parer à tout autre développement révolutionnaire, toutes les forces de la réaction s'allièrent contre l'insurrection des ouvriers et paysans. Badoglio décréta la loi martiale, interdisant toute assemblée de plus de trois personnes, pris des mesures afin que les ouvriers réintègrent leurs usines, fusillant et emprisonnant leurs chefs, censurant la presse, copiant les méthodes de la dictature de Mussolini.-

Tout en essayant d'écraser la révolution dès les premières semaines, il fit miroiter les perspectives de paix au peuple italien fatigué de la guerre. Utilisant contre les ouvriers les forces militaires du bloc nazi et celles du camp anglo-américain avec lesquelles il négociait les termes de collaboration, Badoglio et ses généraux permirent aux nazis d'occuper l'Italie du Nord, tandis que les avions anglo-américains bombardaient les centres révolutionnaires de Milan, Turin et de Bologne.-

...../